

Violette Dolin

Rapport de terrain au Vietnam

Allocataire bourse de terrain EFEO
Deuxième semestre 2025
Septembre-Décembre 2025

L'obtention de la bourse de terrain de l'EFEO m'a permis d'effectuer un terrain de trois mois au Vietnam dans le cadre de ma thèse, menée sous la direction de Philippe Le Failler. Ce dernier m'a accueillie au centre EFEO de Hà Nội et m'a donné accès aux locaux ainsi qu'aux ressources documentaires du centre. Durant ce séjour, j'ai pu effectuer de nombreuses recherches dans les centres d'archives mais également développer un réseau de connaissances, notamment parmi les chercheurs des études vietnamiennes. De plus, plusieurs déplacements hors de la capitale ont favorisé le développement de connaissances sur le pays, ce qui était aussi l'objet de cette mission de terrain. Le présent rapport décrit ce séjour et offre un aperçu des sources et connaissances recueillies pour la réalisation de ma thèse sur les écoles d'enfants de troupe créées par les Français pendant la colonisation.

Un séjour d'archives

Les recherches conduites au Centre n°1 des Archives Nationales du Vietnam m'ont permis de réunir des informations qui permettent de documenter les enjeux de création de l'École d'Enfants de Troupe (EET) de Đà Lạt, réservée aux Eurasiens d'Indochine. Les archives de la Résidence Supérieure du Tonkin (RST) et du Gouvernement Général d'Indochine (GGI) contiennent en effet des dossiers qui témoignent des débats dont sa création fait l'objet entre l'administration coloniale civile, les institutions de prise en charge des métis et les institutions militaires dans les années 1930. Ces débats permettent également d'inscrire cette création dans la longue histoire de la prise en charge des Eurasiens et des stratégies menées pour leur reclassement social. Ensuite, les dossiers de candidatures à l'EET de 1939 à 1942 se sont révélés particulièrement précieux, dans la mesure où les archives de fonctionnement de l'établissement ont été détruites pour cette période. Enfin, les décrets du GGI concernant les troupes coloniales indochinoises laissent apparaître les politiques menées autour du recrutement d'enfants et adolescents vietnamiens dans les régiments indochinois dès la fin du XIX^{ème} siècle. Les archives montrent comment l'évolution de cette politique mène à la création d'écoles d'enfants de troupe autonomes et destinées à former des cadres efficaces et loyaux pour l'armée coloniale. Ainsi, l'ensemble de ces documents documente les relations entre le commandement militaire et les enfances coloniales, histoires difficilement accessibles dans les archives des États-majors du commandement militaire en Indochine, lacunaires pour la période avant 1945.

Un séjour de recherches au Centre n°4 des Archives Nationales à Đà Lạt m'a ensuite permis de consulter les archives de la Résidence Supérieure d'Annam (RSA). Les documents disponibles dans ce centre montrent à la fois les liens entre les différentes administrations et le caractère global de la question du reclassement social des métis en Indochine. Des bons de commande de commerce locaux, émanant directement de l'École d'Enfants de Troupe de Đà Lạt renseignent sur la vie scolaire de l'établissement, l'alimentation, l'habillement ou encore les pratiques éducatives. Enfin, mon séjour dans cette ville m'a permis d'en appréhender l'environnement et le climat décrits dans les témoignages des anciens enfants de troupe. C'est un aspect important car ce sont ces particularités qui ont conduit les Français à y installer la station estivale de l'armée qui accueille l'EET en 1939.

Développement de réseaux

Accueillie à la fois à l'EFEO et à l'University of Social Sciences and Humanities (USSH) de Hà Nội, j'ai pu rencontrer des chercheuses et chercheurs des études Vietnamiennes qui m'ont aidée à comprendre le fonctionnement de la recherche au Việt Nam ainsi que le terrain en lui-même. Grâce à leurs connaissances et leurs contacts, des collègues m'ont initié aux pratiques archivistiques caractéristiques de ce pays. La participation à des événements scientifiques tels que la conférence internationale organisée à l'USSH en novembre 2025 sur les liens entre la France et le Việt Nam à travers les archives m'a permis d'être intégrée aux coopérations internationales entre la faculté des archives de l'USSH de Hà Nội et mon université de rattachement à Aix-Marseille. La rencontre avec des membres de l'ambassade de France à Hà Nội m'a donné l'occasion de mieux comprendre l'importance de la recherche dans la valorisation des liens culturels entre nos pays ainsi que le rôle de l'EFEO dans ce domaine. L'inauguration de la villa située au 49 Trần Hưng Đạo à laquelle j'ai pu assister m'en a donné un exemple concret puisque sa rénovation a été menée dans le cadre d'un partenariat entre la région Île de France et le district de Hoàn Kiếm à Hà Nội. Enfin, au-delà de ces considérations, certaines de ces rencontres m'ont conduit à aller à la rencontre du terrain Vietnamien à travers des excursions que je vais maintenant présenter en détail.

À la recherche des stèles

Parmi les rencontres effectuées lors de ce séjour au Việt Nam, celle avec Lou Vargas, postdoctorante à l'EFEO, a été particulièrement marquante. Découvrir son corpus de thèse, constitué à partir des estampages de stèles réalisées par l'EFEO au début du XX^{ème} siècle¹, m'a laissé entrevoir l'importance du travail réalisé par les chercheurs de cet institut et la richesse des corpus qu'il a constitué. Lou Vargas et moi avons effectué deux excursions à la recherche de certaines de ces stèles. Lors de la première, nous avons visité le sanctuaire bouddhique Chùa Thây, particulièrement fréquenté par les Vietnamiens. Ce fut l'occasion pour moi de découvrir les campagnes autour de la ville d'Hà Nội et d'entrevoir l'organisation de ces espaces périurbains. Lou Vargas en a profité pour m'expliquer l'organisation des villages autour de deux types de bâtiments : le sanctuaire bouddhique et la maison communale qui, dédiée aux divinités tutélaires, était le lieu des décisions politiques locales. Il arrive que ces deux types de temples soient réunis en une sorte de complexe. C'est dans la maison communale que nous avons trouvé une des stèles qui intéressaient Lou. Les personnes chargées de l'entretien du bâtiment, qui ne lisaient vraisemblablement pas le chinois, ont profité de notre passage pour demander quelques explications sur le contenu de la stèle. Une réflexion conjointe s'est alors engagée sur l'impact de la création et de la diffusion du vietnamien romanisé (*quốc ngữ*), ainsi que sur le choix du régime communiste de conserver cette écriture, coupant les Vietnamiens de l'accès à une partie de leur culture et de leur patrimoine.

Notre deuxième excursion réalisée quelques semaines plus tard dans la province de Hung-Yên, m'a permis de mesurer les enjeux de patrimonialisation et de conservation des stèles. Le premier temple bouddhique que nous avons visité était en cours de rénovation. Le moine résidant nous a expliqué qu'il avait mesuré l'importance de ces monuments et a décidé de les conserver en les réunissant autour d'un arbre. C'est une chance car, au Việt Nam, rénovation signifie souvent destruction : les stèles n'y survivent pas toujours. Lou Vargas a ensuite expliqué avec enthousiasme au moine qu'une de ces stèles était particulièrement importante car intégralement écrite en vernaculaire (*Nôm*). Nous avons ensuite visité une maison communale, puis un sanctuaire bouddhique où les stèles étaient cette fois conservées à l'intérieur du bâtiment. Ensuite, et sur le conseil de la personne responsable du lieu, notre recherche nous a conduit dans un autre sanctuaire bouddhique où une jeune moniale résidente nous a chaleureusement accueillies.



Chùa Thầy - 1



Chùa Thầy - 2

Nous avons alors constaté qu'au sein d'un même sanctuaire, deux manières de conserver les stèles pouvaient coexister : certaines avaient été détachées de leurs socles et placées dans la cour, d'autres, emmurées directement dans le bâtiment. Nous avons également trouvé une statue qui accompagnait une stèle de donation, caractéristique de la province d'après les recherches de Philippe Papin². Quittant l'accueil bienveillant de notre hôte, nous sommes parties cette fois à la recherche d'un temple dédié à Confucius. Toutefois, la personne qui nous avait indiqué ce temple nous avait prévenues qu'il était en rénovation et que les stèles seraient peut-être inaccessibles. À notre arrivée sur le chantier, devant les regards curieux des ouvriers vietnamiens, nous constatons enfin le vrai sens du concept de rénovation puisque le temple laissait place à une immense dalle de béton, en attendant sa nouvelle forme. Après quelques recherches dans le hangar où les objets de culte avaient été placés, nous avons enfin aperçu lesdites stèles, empilées sous une bâche et donc, complètement inaccessibles pour le moment. Nous sommes reparties déçues mais avec l'espoir qu'elles seront intégrées au nouveau bâtiment. La dernière étape de la journée se trouvait dans un petit village où nous avons découvert un sanctuaire bouddhique mais aussi un temple dédié à une femme, localement importante par le pouvoir qu'elle a incarné au XVIII^{ème} siècle, et aujourd'hui érigée au rang de divinité locale. Les stèles du temple ont été érigées en son honneur et, s'il ne s'agissait pas d'inscriptions épigonales comme nous l'espérions, nous avons tenu à saluer l'accueil chaleureux d'une habitante passionnée qui a pris le temps de nous raconter l'histoire de ce personnage et de nous faire visiter les moindres recoins du complexe qui lui est dédié.

Ainsi, ces excursions m'ont permis d'engranger de nombreuses informations sur le Việt Nam, de même que de commencer à constater les écarts et différences qui existent entre les espaces ruraux et urbains. Surtout, elles auront été l'occasion d'une collaboration scientifique des plus appréciables, fruit de longues discussions menées à dos de scooter.

Viste au Mont Ba Vĩ

Plus tard dans le séjour, Lou Vargas m'a présenté Emmanuel Cerise, architecte en charge de la collaboration entre Hà Nội et la région Île-de-France qui vit à Hà Nội depuis une quinzaine d'années. Après un déjeuner en sa compagnie et sur ses conseils, nous décidons de partir tous les trois au Mont Ba Vĩ le vendredi suivant.



Stèle emmurée



Stèle sous bâche

D'après lui et comme le savent apparemment les Français qui vivent à Hà Nội et s'intéressent à l'histoire, on y trouve les ruines d'une station estivale française. Mais surtout, et la rumeur m'intéresse particulièrement, l'armée aurait utilisé cet espace pour accueillir des enfants. Peut-être des enfants de militaires en colonie de vacances ? L'hypothèse reste à vérifier et je m'applique les jours suivants à dépouiller les dossiers qui concernent le Mont Ba Vì dans les archives de la RST au Centre n°1. Confronter les archives à ce que les gens pensent savoir de l'histoire est toujours un moment de découverte, si ce n'est de désillusion. Je commence par ouvrir un dossier qui contient à la fois le projet de la station estivale et ses plans de réalisation mais aussi le suivi du chantier. Ce dernier, mené dans les années 1940 et donc sous occupation japonaise, ne semble pas s'être déroulé sans encombre et les archives donnent accès aux difficultés d'accessibilité des matériaux ou encore de transport dues à la réquisition des transports militaires par les Japonais. En tout cas, la première hypothèse est vérifiée, c'est bien une station estivale qui a été construite au Mont Ba Vì et les archives donnent accès aux processus de décision et au fonctionnement par lots, attribués contre baux de longue durée aux différentes administrations, associations ou particuliers. Elles permettent alors de l'inscrire dans l'histoire de la colonisation propres à ces espaces jugés propices au repos et au soin des corps européens analysée par Eric Jennings³ dans ses travaux. D'après les archives, c'est directement sur le modèle du développement de la station d'altitude de Đà Lạt et des stations balnéaires que le projet du Mont Ba Vì semble avoir été conçu. Eric Jennings a montré que ce processus a conduit les Français à faire de Đà Lạt une ville très française dans son architecture et son atmosphère et a ainsi mené à la mise en place d'une « véritable nurserie européenne »⁴ selon l'historien canadien. Une piste pour les liens entre la station estivale de Ba Vì et l'accueil d'enfants par des militaires ? Il faudra attendre la consultation d'un dossier intitulé « *Projet d'accueil de l'enfance abandonné au Mont Ba Vì* » ou encore un dossier disponible aux ANOM sur les « *Camps de jeunesse à Đà Lạt et à Ba Vì* » pour en savoir plus. Toutefois l'intitulé de ce dernier nous permet d'ouvrir la porte vers une historiographie propre à la période de Vichy durant laquelle l'application et l'adaptation du concept de « Révolution nationale » a conduit l'administration de l'Amiral Decoux à mettre en place des politiques visant à renforcer voire créer des sentiments patriotiques auprès des jeunesses d'Indochine⁵. La question de l'accueil d'enfants au Mont Ba Vì, par qui et dans quels objectifs, n'est donc pas encore résolue mais il est temps d'aller voir ce qu'on peut en percevoir sur place.



Entrée d'une ville coloniale au Mont Ba Vi



Vue du jardin de la villa coloniale

Après deux heures de scooters sous la pluie et l'ascension des hauteurs du Mont Ba Vì, Emmanuel, Lou et moi, nous réchauffons dans le café de l'hôtel de luxe construit sur l'emplacement de l'ancienne station estivale. Quelques documents d'archives font partie de la décoration, à commencer par un des plans du projet qui n'a jamais vu le jour sous cette forme qui est celle des premières ambitions de la RST. Nous constatons ensuite que des villas coloniales, toutes construites sur un modèle identique, il reste principalement les fondations. On devine les entrées principales constituées d'un petit escalier qui donne directement sur la route. En l'empruntant, on accède à la dalle qui devait accueillir autrefois les maisons. Sur certaines, il reste quelques murs, certains encore ornés de carreaux de carrelage permettent de distinguer l'espace dédié à la cuisine. De l'autre côté, un autre escalier permet de descendre dans un petit espace de verdure, sans doute conçu à l'époque comme un petit jardin de plaisance. Désormais, même si on devine une certaine maîtrise de la nature, les plantes et les arbres reprennent leur droit et fraient leur chemin dans les vieilles pierres. Chacun y va de ses hypothèses et analyses des fonctions des différents espaces en questionnant notamment l'intérêt d'en avoir gardé les fondations. D'après Emmanuel, la station est souvent présentée comme l'un des lieux ayant subi les destructions les plus violentes après l'indépendance. L'une des hypothèses avancées pour expliquer cette violence particulière est la colère suscitée par l'utilisation de prisonniers du Tonkin comme main-d'œuvre lors de l'aménagement de la station. Grâce à la consultation des archives, je peux en effet confirmer que la RST a réquisitionné les prisonniers de toutes les prisons du Tonkin. La visite des ruines de la prison, située au sommet du mont Ba Vì et supposée avoir accueilli cette main-d'œuvre, laisse apparaître un espace réduit au regard des chiffres relevés dans les dossiers consultés. Pour l'exemple, en janvier 1943, la RST indique que le chef de la Résidence de la province de Son Tâý, en charge du chantier, réclame des prisonniers « *en excellent état physique, qui seront envoyés à Son Tâý et seront remplacés par les prisonniers actuellement détenus dans cette province et inutilisables au Ba Vì* » car le dernier convoi lui a fourni « *un nombre considérable de détenus (près de 200) dans un état déplorable* »⁶. Nous nous questionnons sur l'existence d'un autre espace de prison à Son Tâý pour la main-d'œuvre forcée du chantier ou encore sur une prison bien plus grande que ce que les ruines laissent apparaître. Des réponses pourront peut-être être apportées par la suite de la consultation des dossiers d'archives. Pour l'heure, il reste à trouver l'espace d'accueil des enfants ou adolescents.



Ruines d'une église au Mont Ba Vi - 1



Ruines d'une église au Mont Ba Vi - 2

C'est finalement grâce aux coordonnées géographiques mentionnées dans les archives que nous réussissons à repérer l'emplacement des quelques 8 à 10 hectares utilisés à cet effet. En mesurant l'ampleur de cet espace et ayant appris dans les archives que l'accueil était géré par un prêtre catholique, nous comprenons que l'église, qui est sans doute le plus magistral de l'ensemble des ruines et apparaît d'autant plus mystique dans la brume et la pluie ambiante, faisait partie de cet espace et était donc, *à priori* et au moins en partie, dédiée à l'éducation catholique des enfants. Nous repartons donc avec beaucoup d'hypothèses que la lecture des dossiers d'archives me permettra peut-être de confirmer ou d'infirmer. Je tire de ces considérations le projet d'un article qui permettrait de réfléchir à l'intérêt de valoriser la notion de terrain en histoire. Mais l'heure n'est pas aux projets intellectuels, il faut plutôt braver, lors du retour en scooteur, la pluie toujours incessante qui a depuis longtemps pénétré nos capes et pantalons « imperméables ».

Conclusion

En conclusion, ce séjour de terrain a été d'une grande utilité pour mes travaux de thèse. Premièrement, j'ai pu recueillir des documents précieux aux archives nationales du Viêt Nam qui me permettent de documenter des périodes pour lesquelles je ne trouvais jusqu'alors aucune information dans les archives en France. Ensuite, par l'intermédiaire des rencontres effectuées, j'ai pu commencer à appréhender les fonctionnements sociaux et politiques du pays et amorcer des réflexions nécessaires à mes travaux sur l'impact de son histoire coloniale. Si avant de me rendre sur le terrain, je considérais déjà l'importance dans les études coloniales de ne pas céder à la facilité de se contenter des archives disponibles en France, ce séjour n'a fait que confirmer cette intuition. Ce séjour a suscité des réflexions sur la notion de terrain en histoire et a ainsi donné une autre dimension à mes travaux de thèse. Ainsi, j'espère avoir l'occasion de revenir passer du temps dans ce pays et je tiens à remercier l'EFEO d'avoir rendu ce premier séjour possible. Je remercie également les personnes qui l'ont rendu inoubliable à commencer par Philippe Le Failler pour son accueil mais aussi Lou Vargas, Sunny Le Galloudec, Cam Anh Tuấn, Jade Nguyen, Emmanuel Cerise et toutes celles et ceux qui m'ont chaleureusement aidée et accueillie.

Notes

¹ Lou Vargas, *La donation religieuse dans la province de Bắc-Ninh au XVIII^{ème} siècle : étude historique et philologique d'un corpus d'inscriptions gravées sur stèles*, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Papin, Université Paris sciences et lettres, 2023.

² Philippe Papin, *La Chair des stèles : Enquête sur les donateurs et les Epigones du Bouddha et des divinités, au Vietnam, des origines à la fin du XVII^{ème} siècle*, Paris, Belles Lettres, 2022.

³ Éric T. Jennings, *La ville de l'éternel printemps : comment Đà Lạt a permis l'Indochine française*, Paris, France, Payot, 2013.

⁴ Éric T. Jennings, « Đà Lạt ou les Alpes en Indochine », in François Guillemot et Agathe Larcher-Goscha, *La colonisation des corps : de l'Indochine au Viet Nam*, Paris, Vendémiaire, 2014.

⁵ Sébastien Verney, *La Révolution nationale matrice d'une construction identitaire dans un contexte colonial : L'essor des identités nationales indochinoises des années trente au régime de Vichy*, thèse de doctorat, sous la direction de Michel Depeyre et Éric Thomas Jennings, Université Jean Monnet à Saint-Etienne, 2010 ; Anne Raffin, *Youth Mobilization in Vichy Indochina and Its Legacies, 1940 to 1970*, Lanham, Lexington Books, 2008.

⁶ Archives Nationales du Viêt Nam (ANVN), Centre n° 1, Fonds de la Résidence Supérieure du Tonkin (RST), Note de la RST pour Monsieur le Directeur de la Maison centrale, Hà Nội , 19 janvier 1943.